

SE DEMANDER SI l'art est un luxe exige d'abord de s'interroger sur ce qu'on entend par « luxe » : dire de quelque chose que « c'est un luxe », signifie que c'est quelque chose dont on n'a pas absolument besoin, qui n'est pas strictement utile, qui est superflu. Mais cela signifie aussi que c'est quelque chose qui nous procure du plaisir : le plaisir de le posséder si c'est un objet, de l'exercer si c'est une activité. Par exemple : posséder une voiture aujourd'hui est utile, voire nécessaire ; mais posséder une voiture de luxe, avec des équipements raffinés, une belle ligne, c'est un plaisir, plaisir d'ailleurs réservé à ceux qui en ont les moyens financiers. Dire que l'art est un luxe, donc, ce serait affirmer que l'art produit des objets (les œuvres d'art) superflus, voire inutiles, et que, en conséquence, l'art est une activité sans utilité, bien moins utile en tout cas que la technique qui produit les objets dont nous avons besoin. Mais est-ce bien le cas ? Ne peut-on pas défendre au contraire l'idée que l'art est nécessaire à l'homme, mais d'une nécessité qui n'est pas celle de la technique ?

NOUS ALLONS D'ABORD ÉTUDIER les raisons pour lesquelles on pourrait dire que l'art est un luxe.

En effet, par rapport aux objets techniques, les œuvres d'art peuvent apparaître comme inutiles : un tableau, une pièce de théâtre, une œuvre musicale, un film, ne servent à rien, ils n'ont pas pour fonction de satisfaire des besoins matériels. Au contraire, les objets

techniques sont produits en vue de satisfaire un besoin matériel : dès les débuts de l'humanité, les hommes ont transformé la nature pour produire des outils et des objets qui leur ont permis de survivre malgré leur faiblesse, comme le montre le mythe de Prométhée.

En conséquence, on pourrait penser que les hommes peuvent vivre sans œuvres d'art, sans en créer et sans en contempler ; que la société a plus besoin d'ingénieurs et de scientifiques que d'artistes. Et que s'il y a des artistes, leur présence est superflue, que leur activité est « en plus », qu'elle est un luxe que pourraient se permettre les sociétés ayant déjà satisfait tous leurs besoins matériels.

Cela confirmerait aussi le sens économique et social du mot « luxe », à savoir ce qui est réservé aux riches, aux individus et aux sociétés riches : l'art, en effet, coûte cher. Seuls quelques privilégiés peuvent posséder des œuvres d'art ; l'accès même au théâtre, au cinéma, aux spectacles de danse ou de musique demande certains moyens financiers.

On pourrait cependant objecter que les besoins de l'homme ne se réduisent pas aux besoins matériels, et que l'homme a besoin d'éprouver du plaisir dans la contemplation de la beauté, et dans d'autres activités que le travail technique. Mais on pourrait répondre à cela que la beauté peut aussi se trouver dans la contemplation de la nature, et que les loisirs, par exemple, peuvent lui procurer du plaisir : il n'aurait donc pas besoin de l'art.

CEPENDANT, plusieurs faits peuvent nous amener à remettre en question ce caractère de « luxe » superflu de l'art.

En premier lieu, on peut constater que toutes les civilisations, sans exception, ont produit des œuvres d'art, ou du moins des objets, des formes que nous pouvons assimiler à l'art. On voit, en effet, dans les grottes préhistoriques des peintures, des poteries peintes; dans les civilisations égyptienne, chinoise, babylonienne, grecque, arabe, africaine, océanienne, etc., des palais décorés, des sculptures, des édifices religieux; la danse, le théâtre, la musique, la littérature (orale, puis écrite) s'y rencontrent aussi. Et même dans notre civilisation moderne qui se veut si « technicienne » et rationnelle, des artistes continuent à créer et à inventer des formes d'art. Si donc l'art était un luxe inutile, pourquoi serait-il présent de manière aussi universelle?

En second lieu, on peut constater aussi que l'argument socio-économique ne tient pas : les sociétés « pauvres » produisent aussi des artistes et des œuvres; et dans notre société, il n'est pas besoin de posséder des œuvres d'art pour pouvoir les contempler. Les musées les mettent à notre disposition, parfois gratuitement; de nombreux organismes nous permettent de profiter des créations artistiques, même si nous ne disposons pas de moyens financiers importants. L'école, dans de nombreux pays, cherche à initier les élèves aux différentes formes d'art, à les pratiquer et à les connaître.

DE LÀ, ON PEUT CONCLURE que notre première hypothèse, « l'art est un luxe », est fortement remise en question. Mais alors, si l'art n'est pas un luxe, c'est qu'il est nécessaire aux hommes, qu'ils en ont besoin. Mais de quel ordre est ce besoin? Pourquoi avons-nous besoin d'art?

Il est tout d'abord clair que ce besoin n'est pas le même que celui que les techniques satisfont : si le potier décore la coupe qu'il vient de fabriquer, cela ne la rend pas plus efficace dans sa fonction de coupe, ni plus étanche, ni plus résistante... Ce n'est donc pas une utilité matérielle, fonctionnelle, qu'il faut rechercher dans l'art.

Il s'agirait donc d'autre chose : on a parlé plus haut du besoin de beauté, du besoin de plaisir esthétique, en objectant que celui-ci pouvait être satisfait par la beauté de la nature. Mais justement, qu'est-ce qui distingue l'œuvre d'art de ce qui existe dans la nature? C'est le fait qu'elle est justement créée par l'homme : l'art est une activité de création, par laquelle l'homme imprime sa marque à une matière. Comme le dit Florence de Mèredieu « signes, traces : prise de possession de l'univers sur le mode de l'inscription, de la blessure symbolique imposée à l'objet ». Et par là, l'homme prend conscience de lui-même, dit Hegel en décrivant « le petit garçon qui jette des cailloux dans

la rivière et regarde les ronds formés à la surface de l'eau » : il « admire en eux une œuvre qui lui donne à voir ce qui est sien ».

L'art, donc, serait plus qu'utile à l'homme : il lui serait indispensable, puisque ce serait l'activité de création par laquelle il peut prendre conscience de lui-même, par l'extériorisation de ce qu'il est dans une représentation. Cela vaut aussi bien pour l'artiste, qui projette dans son œuvre, quelle qu'elle soit, une part de lui-même, que pour le spectateur qui peut se reconnaître dans l'œuvre qu'il perçoit; cela vaut aussi pour une société, à qui ses artistes renvoient une image d'elle-même. Hegel analyse par exemple comment les traits principaux de la société hollandaise du XVII^e siècle se trouvent représentés dans les œuvres des peintres de cette époque. Cette image peut aussi être critique, comme c'est le cas pour beaucoup d'artistes contemporains. C'est donc en tant qu'être conscient, être de pensée et d'affectivité que l'homme a besoin de l'art. Il est impossible alors de le considérer comme un luxe. Et finalement, il n'est pas étonnant que nous arrivions à cette conclusion : en effet, l'art est un des aspects fondamentaux de la culture. Les productions artistiques de chaque culture la caractérisent; elles expriment les modes de pensée, les visions du monde, les valeurs de cette culture, elles en sont le miroir symbolique. Il en est de même pour l'individu : les premiers dessins de l'enfant coïncident avec son apprentissage du langage, son entrée dans la culture. Apprendre à connaître l'art, c'est apprendre à connaître sa culture, et les cultures. Chaque artiste, par ses créations, contribue à maintenir vivante la culture, en inventant de nouvelles formes d'expression. Si l'on suit la définition que donne Benveniste : « j'appelle culture tout ce qui, par-delà l'accomplissement des fonctions biologiques, donne à la vie et à l'activité humaine, forme, sens et contenu », on peut effectivement dire que l'art y contribue.

NOUS AVONS DONC VU que si l'art pouvait être considéré comme un luxe, c'était parce que, à première vue, et d'un point de vue matériel, les œuvres d'art étaient dénuées d'utilité immédiate et de fonctionnalité par opposition aux objets techniques. Mais en définitive, nous avons montré que l'art avait une autre fonction, qu'il permettait à l'homme d'avoir, dans ses créations, un reflet de lui-même, de la société dans laquelle il vit, y compris un reflet critique suscitant la prise de conscience; qu'il lui permettait de trouver un plaisir esthétique en quelque sorte actif, puisque résultant de ses propres œuvres.

Loin d'être un luxe, l'art est donc au contraire aussi nécessaire à l'homme que la technique : il est significatif, d'ailleurs, qu'à l'origine ces deux mots aient été synonymes.